

Lumière poétique



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch



# Nosferatu

## eine Symphonie des Grauens

F.W. Murnau

Lundi 22 octobre 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** DE, 1922, NB teinté, DCP, 95', vo st fr  
**Interprétation:** Max Schreck, Alexander Granach,  
Gustav von Wangenheim, Greta Schröder

*Nous sommes en 1838, Thomas Hutter, un jeune agent immobilier, quitte sa femme pour se rendre au château de Nosferatu. Ce dernier, après avoir affaibli Thomas, part prendre possession de sa demeure située en face de celle du couple.*

*Poème surréaliste sur l'amour fou et chef-d'œuvre de l'horreur, Nosferatu impressionne par son inventivité et par sa dimension psychanalytique qui font de Thomas et du vampire les deux faces d'une même figure romantique.*

**Ombres et lumières: le mythe de Nosferatu au cinéma, par Léo Moser, [loureur.wordpress.com](http://loureur.wordpress.com)**

Il y a des images qui restent à jamais gravées dans l'histoire du cinéma. Composition, cadrage, lumière ou simplement puissance évocatrice, ces plans font l'histoire du 7ème art. L'ombre de Nosferatu, dans le film éponyme de Friedrich Wilhelm Murnau, est de celles-là. Une silhouette courbée, un nez aquilin, des doigts décharnés qui s'étirent sur un mur, et le vampire dans le hors-champs dont seule l'ombre nous témoigne une présence qui, invisible, n'en est que plus terrifiante. L'image est devenue un motif, le motif est devenu une légende. 57 ans plus tard, Werner Herzog exhumait Nosferatu du tombeau dans

un remake à mi-chemin entre l'hommage et la relecture.

### *Clair-obscur*

En 1838, Thomas Hutter (Gustav von Wangenheim), jeune agent immobilier de Wisborg part en mission dans les confins de la Transylvanie pour vendre une propriété au mystérieux comte Orlok (Max Schreck). Il laisse derrière lui son foyer et sa fiancée, Ellen (Greta Schroeder). Après un voyage éprouvant dans un pays inhospitalier il rencontre le comte qui séjourne seul dans un château lugubre. Lors de la transaction, Orlok aperçoit une miniature d'Ellen qui motivera son acquisition de la propriété. Il séquestre Hutter dans son château (qui découvrira bientôt sa vraie nature), et se dirige vers Wisborg, obsédé par l'image d'Ellen. Il répandra la peste sur son sillage et sèmera la terreur dans le bourg paisible de Wisborg. Remplacez Orlok par Dracula et Wisborg par Londres, et vous vous retrouverez devant l'adaptation du roman de Bram Stoker. L'histoire est bien connue: Murnau n'obtient pas les droits de Dracula et en filme une adaptation officieuse. Il paraît néanmoins cohérent, a posteriori, de considérer la volonté de Murnau d'adapter le best-seller de Stoker. De *Nosferatu* à *L'Aurore*, en passant par *Le dernier des hommes*, le cinéaste s'est évertué à filmer les conflits humains les plus substantiels à travers la didactique de l'ombre et de

la lumière. *Nosferatu* répond parfaitement à cette idée. Le parti-pris esthétique de filmer les scènes nocturnes avec une teinte bleue et les scènes diurnes avec une teinte sépia s'inscrit dans la logique de Murnau de rendre l'ombre et la lumière constitutives de la résolution du récit. Plus qu'un travail d'orfèvre sur les jeux d'ombre, la conception d'un cinéma du «clair-obscur» se justifie dans la caractérisation des personnages et leurs trajectoires. Nosferatu est une créature de la nuit, mue par les instincts que lui dicte sa condition. Il utilise les ombres pour accomplir ses desseins. Ellen, créature solaire, est du côté de la lumière. Hutter, à la croisée des mondes, verra sa progression se ciseler au rythme de l'alternance du jour et de la nuit. Comme cette scène à l'auberge où prophéties et légendes sur goules et vampires le remplissent d'effroi dans l'obscurité d'une nuit sans lune, avant d'être oubliées dans l'indifférence au petit matin, dans les rayons ocre d'un soleil sépia. Mais Hutter se verra dans l'obligation d'apprivoiser la nuit, d'en faire une alliée. Comme si les morsures de Nosferatu lui avaient inoculé une part d'ombre, lui permettant, dans l'urgence et au secours de sa bien-aimée, de traverser à toute allure la lande ténébreuse sous une lune blafarde. Finalement, c'est Ellen qui parviendra à détruire le pouvoir néfaste de Nosferatu et mettre fin à la pandémie de peste en détournant l'attention du vampire de sa vulnérabilité à la lumière. Et c'est bien la lumière, les rayons carmins d'une aube salvatrice, qui démantèlera Orlok, à l'instar de *L'Aurore*, où le soleil se lève après la tempête et vient résoudre tous les conflits. Murnau nous emporte dans une épopée d'ombre et de lumière où l'on croise sur notre chemin la mort, la terreur et la maladie. Où l'on expérimente nos peurs les plus enfouies pour finalement

trouver notre salut dans la lumière d'une aube providentielle. En reste une esthétique à jamais inscrite dans l'histoire du cinéma. Une puissance formelle que Murnau renouvellera jusqu'à aboutir, en 1927, à *L'Aurore*, son chef-d'œuvre absolu<sup>1</sup>.

### ***Nosferatu le vampire*, par Jacques Lourcelles<sup>2</sup>**

Film aux multiples aspects, *Nosferatu* est avant tout un poème métaphysique dans lequel les forces de la mort ont vocation – une vocation inexorable – d'attirer à elles, d'aspirer, d'absorber les forces de la vie, sans qu'intervienne dans la description de cette lutte aucun manichéisme moralisant. La mort se nourrit de la mort et le sacrifice d'Ellen est nécessaire pour que le non-mort (sens étymologique du nom *Nosferatu*) puisse mourir à son tour, car il faut qu'il meure pour que l'équilibre de l'univers soit préservé. Le personnage de *Nosferatu* est le pivot d'un univers dominé et architecturé par la mort, et tout en inspirant l'horreur, il suscite aussi la pitié, la compassion et une sorte de stupéfaction fascinée et tragique. Certains exégètes voient en lui le double de Hutter. Selon eux, la rencontre de Hutter et de *Nosferatu* est le climax d'un voyage initiatique que le jeune homme effectue au plus profond de lui-même. Comment, dans de telles conditions, condamner *Nosferatu*?

<sup>1</sup> **L'Ouvreur**, webzine culturel, <https://louvreur.wordpress.com/2012/10/17/ombres-et-lumieres-le-mythe-de-nosferatu>.

<sup>2</sup> **Jacques Lourcelles**, *Dictionnaire du cinéma: Les films*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1992, pp. 1035-1036.

**Fiche filmique proposée par Francisco Marzoa, comité du Ciné-club universitaire**

Prochain film du Ciné-club:



***Enter the Void*, Gaspar Noé, 2009**

29 octobre à 20h, Auditorium Ardit